

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9ME ANNÉE, N° 429.—SAMEDI, 23 JUILLET 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.

BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



S. A. I. LE GRAND-DUC CONSTANTIN, DE RUSSIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 23 JUILLET 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie : Ce que l'on buvait, par Benjamin Sulte.—Carnet du *Monde Illustré*, par J. S. E.—Prime, du mois de juin : Liste des réclamants.—Poésie : Les Nymphes, par Miss E. Ehrstone : Nouvelle canadienne : La terre paternelle (suite), par Joseph-Patrice Lacombe.—A travers le Canada : Le royaume du Nord, par Jules Saint-Elm.—Le grand-duc Constantin.—Poésie : Choisis, par E. Z. Massicotte.—M. Schowb, ex-vice-consul de France.—M. A. Girard, vice-consul de France à Montréal, par Rolland.—Études historiques : Le château Saint-Louis et le Vieux-Château, par Ernest Gagnon.—Notes et faits.—Carnet de la cuisinière.—Feuilletons : La belle ténébreuse et Mlle de Kerven.—Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Portrait de S.A.I. le Grand-Duc Constantin, de Russie.—A travers le Canada : Le chemin de fer de "Montréal et Occidental" : Le train d'excursion en gare à Sainte-Agathe : Groupe des ministres, directeurs de la compagnie, ingénieurs et journalistes : La nouvelle gare de Sainte-Agathe décorée pour la circonstance.—Québec : Le château Haldimand (École Normale Laval).—Portraits du nouveau et de l'ancien vice-consul de France à Montréal, MM. Girard et Schowb.—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



CE QU'ILS BUVAIENT

AVOCAT, commencez au déluge. —Qu'il plaise à la cour— l'écluse immense et célèbre à laquelle Votre Honneur fait allusion n'a servi qu'à diminuer sensiblement la population du globe et à prouver que les méchants sont buveurs d'eau, comme dit la chanson. Je vais me rapprocher des temps modernes, où l'on fait mieux les choses. Disons un mot à la louange de Probus, par exemple, "cet empereur dont la mémoire est chère à tous les bons Français" pour avoir introduit dans les Gaules la culture de la vigne. Ce prince, qui régnait en 270 de notre ère, avait fait la réflexion que là où les ceps sauvages existaient et subsistaient sans le secours de l'homme, le sol est propice aux vignes civilisées. Ayant trouvé des raisins indigènes dans les provinces gauloises il mit son idée en pratique et s'en trouva bien. C'est alors que, sur les côtes de la Bour-

gogne, de Suresnes et d'Argenteuil, l'on commença à chanter ce refrain qui fut bientôt populaire :

Buvons à la morale,
A la garde nationale.

Il est bien probable que Jacques Cartier faisait la même réflexion que Probus, lorsqu'il se plaisait à parler de l'abondance des vignes sauvages qui recouvraient les rives du fleuve Saint-Laurent, mais comme il eut l'imprévoyance de laisser le pays découvert, il est à présumer que ces pauvres arbustes ont pris des engelures et n'ont jamais pu prospérer.

Si vous ne voyez pas clairement où je veux en venir, c'est le moment de m'expliquer. En France et en Canada, que buvaient nos pères ? Une question aussi nettement posée appelle une réponse catégorique. La voici :

* * Tacite, deux siècles avant Probus, nous raconte que les Germains fabriquaient de la bière en quantité et la buvaient avec délices. J'ai la recette de cette bière, encore connue sous le nom de cervoise. Les Gaulois en raffolaient, mais il paraît que sur la rive droite du Rhin la manipulation de ce produit était supérieure à toutes les autres. Un écrivain, très au fait des mœurs et coutumes de nos ancêtres, Le Grand d'Aussy, fait remonter à l'industrielle ville de Troie l'origine de la bière allemande. Selon lui, les Troyens ne se bornaient pas à vendre autour d'eux et dans toute l'Asie mineure, mais ils exploitaient aussi la Grèce malgré l'antipathie que les Hellènes éprouvaient à l'égard des Pélages. Après l'équipée de la femme de Ménélas qui amena le siège, la prise et la destruction de Troie, quelques détachements de fuyards se dirigèrent du côté de l'Europe centrale et d'autres jusqu'à la Scandinavie. La recette de la cervoise voyagea avec eux ; mille ans plus tard, les Romains de César la retrouvèrent dans le pays de Bade, tout le long du Rhin et jusqu'au cœur de la Belgique.

Puisque nous parlons d'histoire, autant vous dire ici que les savants sont assez perplexes au sujet des origines de la bière, car nous savons que les anciens Egyptiens en faisaient usage. Étaient-ils brasseurs eux-mêmes, ou se procuraient-ils le breuvage mousseux des brasseries de Troie ? Une récompense honnête sera donnée à celui ou à celle qui retirera la lumière de dessous le boisseau.

De toutes les boissons usitées en Europe, la plus vieille par sa date de création et celle qui a été de tout temps la plus répandue—c'est la bière. Aujourd'hui encore, elle y dépasse en nombre de gallons annuellement consommés, tout autre breuvage.

A mesure que les vignes plantées par Probus se multiplièrent dans les Gaules, c'est-à-dire dans le midi, la consommation de la bière diminua en proportion, mais il ne faut pas s'imaginer que le vin était populaire. Sous Julien l'Apostat (360) Paris ne buvait que de la bière—et ce régime dura encore huit cents ans. Le vin ne semble pas avoir dépassé Lyon, dans sa marche du sud au nord, du moins jusqu'aux environs de l'an 1000.

La Hollande, la Belgique et tout le nord-est de la France à la droite de l'embouchure de la Seine ne connurent que la cervoise jusque vers l'an 1300, où le cidre fabriqué, depuis longtemps dans la basse Normandie, commença à franchir le fleuve et même fit de grandes conquêtes en Angleterre.

Chose curieuse, Charlemagne, tout Allemand qu'il était, encouragea hardiment la fabrication du cidre, mais sans bon résultat.

De l'an 1000 à 1250, petit à petit, le vin se glissa dans Paris, probablement sous l'égide des croisés qui avaient connu en Italie et en Grèce ce goût nouveau. Durant un siècle, la bière se trouva négligée par les Parisiens ; elle reparut dans toute sa puissance première au commencement de la guerre de Cent Ans, vers 1340, et conserva son empire jusque vers 1500. Toutefois, au temps de Jeanne Darc (1430), on buvait du vin en Lorraine, à Orléans et à Paris.

Les chroniques racontent que des Parisiens notables, habitués à la bière et au vin, se crurent

empoisonnés lorsque l'évêque de Lisieux, basse Normandie, leur eut fait boire du cidre et de la poiré. Cela se passait au quatorzième siècle.

En 1200, 1300, 1400, le cidre gagna tellement du terrain qu'il devint sujet à la dîme de l'Eglise et aux tailles ou taxes de l'Etat. Vers 1500 il faisait son entrée triomphale à Paris. Cette ville jouissait enfin des trois breuvages qui se partageaient la France.

La lutte du vin contre la bière, de la bière contre le cidre, du cidre contre le vin, du vin contre les deux autres ensemble, n'a pas cessé depuis l'époque de François I, ou si vous aimez mieux Jacques Cartier. Elle se continue actuellement avec des alternatives de succès et de défaites de part et d'autre, selon que la matière première se présente plus ou moins abondante, ou riche ou pauvre en substance. La bière reste la plus forte des trois, car non seulement elle plaît au goût mais elle est bon marché et à peu près certaine de ne pas manquer de matière première, tandis que le phylloxera dévore la vigne et que les pommiers vont par série de mauvaises années qui ruinent le commerce du cidre. "Pour une année où il n'y a pas de pommes, il y a assez de pommes," disent les gens de Normandie. Ou encore : "Pour une année où il y a beaucoup de pommes, il n'y a pas beaucoup de pommes."

Les premiers Canadiens étant sortis du nord, du nord-ouest et de l'ouest de Paris, étaient gens du cidre et de la bière, mais pas du tout du vin. Voilà où je voulais en venir avant que de leur faire traverser l'Atlantique.

Vive le cidre de Normandie !
Rien ne fait sauter comme ça.

* * Dès les trois premières années de Québec, M. de Monts y envoya de Normandie des pommiers que l'on signala, vingt-cinq ans plus tard, en parfait état de prospérité !

Je pense que, entre 1608 et 1630, à peu près, trois breuvages étaient en faveur parmi les cinquante ou quatre-vingts personnes qui hivernaient à Québec : le cidre de pomme, la bière d'épinette et le bouillon de pâte.

En toute confiance, j'attribue à Louis Hébert la première manipulation de bière d'épinette ou de pruche. En France, le procédé était connu. Ici les sauvages l'employaient pour se guérir du scorbut et du *black legs*, comme nous disons. Hébert, en sa qualité d'apothicaire, herborisait à Québec comme il avait fait en Acadie ; il a dû s'occuper d'une substance dont le double usage, boisson et remède, devait être fort apprécié de ses compagnons. Cet homme si utile, au dire de Champlain et de Lescarbot, avait, sans doute, la bonne recette et dépassa bientôt les Algonquins dans l'art de préparer les éléments nécessaires et d'en surveiller la fermentation.

En Picardie, le peuple se composait avec de la pâte crue mais levée que l'on faisait fermenter dans l'eau mélangée d'épices, un breuvage appelé *bouillon* qui valait mieux que de l'eau lorsqu'elle n'est pas bonne à boire. La pratique s'en établit en Canada, bien que l'eau de ce pays soit supérieure à presque toutes celles qui se rencontrent sur le globe, mais l'habitude n'est-elle pas une seconde nature ? Les commerçants du Canada en vendaient puisque je vois dans des inventaires de 1650 figurer des barils de bouillon.

Le dictionnaire de Trévoux explique ce qu'était le bouillon, assez semblable au chousset des Turcs, lequel est fait de pâte crue et levée, cuite dans l'eau ; ensuite étant rassise et séchée elle est bonne à être utilisée ; on en jette la grosseur d'un œuf dans un pot d'eau à boire.

Le cidre, le bouillon, la bière d'épinette avaient donc accompagné les premiers Normands et Picards qui se fixèrent sur le Saint-Laurent.

En 1663, Pierre Boucher écrivait du Canada, en réponse à des questions qui lui avaient été posées en France : "Quelle boisson boit-on à l'ordinaire ? Du vin dans les meilleures maisons ; de la bière dans d'autres ; un autre breuvage que l'on appelle du bouillon, qui se boit communément dans toutes les maisons ; les plus pauvres boivent

de l'eau, qui est fort bonne et commune (abondante) en ce pays-ici."

Pas un homme ne connaissait son Canada autant que Boucher—et il ne mentionne pas le cidre. Je vais en conclure, de suite, que la coutume en était abandonnée, sinon tout à fait du moins en grande partie. Dans ce même passage, l'auteur ne dit-il pas : "On n'a point encore planté ici d'arbres de France, sauf quelques pommiers qui rapportent de fort bonnes pommes et en quantité, mais il y a bien peu de ces arbres." Son esprit, tout attaché aux ressources naturelles de la contrée, ne lui suggère même pas de demander que l'on encourage la culture de la pomme en vue du cidre qu'elle produirait, et pourtant il était né à Mortagne, au Perche, en Normandie. C'est que le cidre ne comptait déjà plus, ou ne comptait guère dans les ménages canadiens, cinquante ans après la fondation de Québec et alors que tous les habitants étaient originaires de la Normandie et de la Picardie. Je ne m'étonne donc pas que Talon, vers 1670, fondant des brasseries de bière, n'ait pas favorisé aussi le cidre : il voyait probablement que la bière l'emportait sur le cidre dans l'estimation du peuple. Ceci me paraît d'autant plus croyable que, de 1665 à 1670, la population s'était triplée par le moyen des émigrants venus des régions de la France moyenne, là où le vin et la bière dominaient dans la consommation journalière de toutes les classes.

Observons, d'autre part, que Pierre Boucher ne parle pas de l'eau-de-vie et pourtant, il écrivait au milieu des terribles querelles que le commerce de cette liqueur soulevait dans la colonie. Il faut donc ajouter à la liste ce mot fatidique "eau-de-vie" et même celui de rhum, car ces deux produits étaient répandus dans le Canada. Quant à l'eau-de-vie, une espèce de whisky, si vous voulez, pour le vulgaire, et de vrai cognac pour les riches, elle nous était connue, car sa provenance française lui facilitait l'entrée du Canada. Le rhum, boisson des Antilles, ne me paraît avoir coulé ici abondamment qu'à partir de 1665 à peu près, alors que l'on ouvrit des relations entre ces îles et la Nouvelle-France.

* * D'où venait le vin ? De France, parbleu ! De quelle partie de la France ? De plusieurs. Le jus de bourgogne tenait alors le haut bout de la table. La tisane de champagne n'était pas dédaignée non plus. La science les a depuis perfectionnés... et multipliés à un degré alarmant.

Les vins répandus en Canada devaient être, pour la plupart, de sources variées et du troisième ordre. Je doute qu'il y eût chez nous du bordeaux ; c'est Henri IV qui le fit connaître, et il prit assez lentement de la vogue : on persistait à lui comparer le bourgogne, une chose si différente ! Vers 1670, non, mes amis, le gouverneur de Courcelles ne buvait pas de bordeaux à Québec : c'eût été trop fin de siècle.

Ainsi donc, avec l'excellente eau du Saint-Laurent, la bière d'épinette, le bouillon, le cidre, l'eau-de-vie, les vins de France, nos premiers pères canadiens avaient de quoi se tenir dans l'état d'humidité voulue par la nature. Nous n'avons pas davantage aujourd'hui... ah ! si pourtant, le chocolat, le thé et le café. Au dix-septième siècle, le thé était encore absolument chinois et restait caché au fond du Céleste Empire. Les premières tasses de café qui se montrèrent à Paris, vers 1675, furent moquées par madame de Sévigné qui déclara que le goût de ce breuvage passerait "tout comme les tragédies de Racine." Le café et Racine ont tenu bon ! malgré l'oracle.

Le chocolat, que les soldats de Fernand Cortez goûtèrent au Mexique, en 1520, se répandit en Europe. Je ne saurais dire s'il était employé parmi les anciens Canadiens.

Ce serait le moment de faire l'histoire de nos très anciens cabaretiers, mais ces gens-là prennent tant d'espaces que LE MONDE ILLUSTRÉ me refuserait du terrain pour leur édifier un monument.

Marmette en a fait revivre un : Jean Boidon, qui mettait sur son enseigne : *J'en bois donc !* Il doit y avoir un tour de romancier là-dessous !

J'ai vu, dans les vieux papiers, Joseph Bidon,

qui est à présent *Jobidon*, soit : *Jos. Bidon*, famille de la côte de Beupré, possédant la même terre, de 1636 jusqu'à 1892 inclusivement. Il n'y en a pas dix de ces sortes de propriétaires, dans toute l'Amérique du Nord. Et vous aller dire qu'ils ne sont pas des habitants ! Ils habitent si bien qu'ils ne lâchent plus, de siècle en siècle, le lopin qui leur a été une fois concédé.

* * A l'égard des très anciens colons de la Nouvelle-France...

Vous m'arrêtez net et vous dites : *with regard to*. Eh bien ! vous m'accusez d'anglicisme, voilà qui est drôle : c'est du vieux et du bon français. Les Anglais l'ont traduit.

A l'égard donc des premiers habitants du Canada, j'ai à dire qu'ils ne buvaient pas, presque pas de vin, n'en ayant pas l'habitude de vieille date, n'étant pas du midi de la France. Ces premiers Canadiens furent renforcés par nombre d'émigrants de diverses provinces qui, bon gré, mal gré, adoptèrent la bière, l'eau-de-vie, le rhum, laissant aux classes flottantes : militaires, fonctionnaires, commerçants et une partie du clergé, la pratique du vin. Cela se comprend. Tel que l'on a été élevé, tel on cherche à vivre. Ceux qui n'avaient connu le vin que de nom dans leur pays, ne désiraient guère le fréquenter en Canada : ils conservaient leurs pratiques habituelles des choses de la vie, mais ceux à qui le vin était devenu nécessaire dès l'enfance se tournaient vers lui et l'attiraient sur leurs tables. D'où il résulte que les vrais Canadiens, les habitants, ne furent jamais des consommateurs de vin, pris comme peuple, mais des buveurs de bière forte, de cidre, d'eau-de-vie, de rhum... et de bière d'épinette, sans compter le bouillon.

Les autres, au contraire, ceux qui ne faisaient que passer par ici, comme "le clairon du roi, mesdames," s'abreuyaient de vin. Ils n'avaient pas tort. Les deux classes étaient dans leurs droits, car des goûts et des breuvages il ne faut pas disputer.

Tant que dura la domination française, il en fut ainsi. Avec les Anglais, il y eut nombre de Canadiens qui s'adonnèrent au vin. Ceux-ci étaient cossus, influents et empruntaient aux Anglais ce qui, dit-on toujours, caractérise éminemment le Français : un bon verre de vin. Ils n'avaient pas tort, ceux-là non plus, mais n'est-ce pas singulier que les vieilles couches canadiennes aient attendu *English spoken here* pour se mettre à aimer le vin ! sans toutefois abandonner leurs anciens breuvages. Lorsque le Canada passa à l'Angleterre, la classe importante, les seigneurs et les marchands était surtout composée des fils d'habitants devenus prospères et exerçant de l'influence ; aussi, par son moyen, en l'attirant avec politesse, le nouveau pouvoir comptait se tirer d'affaire avec facilité.

Les Anglais nous ont fait comprendre le thé. Cette chinoiserie est à présent l'un des principaux articles de notre commerce. Le chemin de fer du Pacifique Canadien est comme une rivière gigantesque qui roule en infusant du thé dans l'estomac de cent nations, à commencer par les Pieds-Noirs et à finir par les Norwégiens.

Il fut une époque où les vins de Madère, Ténériffe, Malvoisie, Oporto, etc., étaient très répandus parmi nos gens à l'aise—disons il y a cent ans—mais comme je ne veux pas sortir de 1608 à 1700, ne pénétrons pas dans ces lointains vignobles. Restons avec les premiers Canadiens et, après avoir vu ce qu'ils buvaient, n'oublions pas de dire que, de tous temps, ils n'ont eu leurs pareils pour la fabrication des sirops, liqueurs douces, vins de gadelles, vin de framboises, cassis, et autres nectars dont la liste est longue—et toute du côté des femmes.

A votre santé, mesdames !

Benjamin Sulte

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Un congrès National des sociétés de géographie de France sera tenu à Lille cette année. Parmi les travaux qui y seront présentés, au nombre de trente-trois, nous remarquons ceux du prince Roland Bonaparte, de Napoléon Ney, de Mgr Dehaisnes, de Ludovic Breton, etc., et de notre professeur à Montréal, M. Leblond de Brumath. Nous félicitons M. Leblond : ce grand honneur lui a été mérité par l'excellente conférence sur le Canada qu'il a donnée, il y a deux ans, à la Société.

* *

Savez-vous bien ce que sont, lecteurs, les émotions d'un examen important à subir ? Si non, croyez en la parole de quelqu'un du métier : angouisses inénarrables. Si oui, vous apprécierez, comme moi, bien vivement le bonheur de nos jeunes amis qui viennent d'être admis à la pratique du droit, après de brillants examens, à Québec. Donc, je joins vos félicitations aux miennes pour les leur offrir. Que mon bon ami M. l'avocat Edmond Bernard en prenne une spéciale et large part !

* *

La ville de Salaberry de Valleyfield, dont LE MONDE ILLUSTRÉ a eu à s'occuper à plus d'une reprise, depuis peu, vient encore d'être mise en vue pour une très jolie fête. On connaît ces convents où, après douze, quinze ans et plus, se réunissent les élèves d'une même classe pour revivre un peu les jours d'autrefois. Les élèves de la classe de Rhétorique au collège de Montréal, en 1880, avaient cette belle fête, cette année-ci Mgr Emard qui est l'un de leurs anciens professeurs a voulu les réunir près de lui. Ils ont accepté l'invitation gracieuse, et pendant deux jours, écoliers ressuscités, ils se sont amusés à cœur que veux-tu. Aux dignitaires actuels, récemment élus, M. le Dr Anatole Bernard, président, M. l'abbé Philippe Garneau, de Québec, secrétaire de son Eminence le cardinal Taschereau, vice-président, M. l'abbé René Labelle, P.S.S., secrétaire, j'offre, pour tous les membres du conventum les sympathies et vœux sincères de la même glorieuse et bien-aimée *Alma-Mater*.—J. St-E.

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES RÉCLAMANTS

- Montréal.**—A Hogue, (\$5.00), 176½, rue St-Christophe ; T. Gagnon, (\$4.00), 677, rue Ste-Catherine ; Gaston Charlebois, employé chez Sénécal & Fils ; Delle Parméa Lacaille, 28a, rue St-Dominique ; Jos Brouillard, 133, rue Ste-Catherine ; John Cantwell, 188, rue Ste-Anne ; E. Lafrenière, 736, rue Charlevoix ; B. Drolet, 68, rue St-Constant ; Dlle P. D'Amour, 99, rue St-Hubert ; Théophile Larose, 119a, rue Iberville ; Dame Chiquette, 48, rue St-André ; Joseph Lacroix, 968, rue St-Jacques ; Ulric Roy, 116, rue St-Antoine ; Dame Cotuan, 1440, rue Ste-Catherine ; Alfred Belanger, 294, rue St-André ; Delle A. Bazinet, 417½, rue Jacques-Cartier.
- Québec.**—Dame Joseph Everell, (\$3.00), 162, rue du Pont, St-Roch ; George L'Heureux, 34, rue Smith, St-Roch ; F. X. Jeannette, 15, rue Desjardins, haute-ville ; Delle Dérôme, 27, rue des Barrières, haute-ville ; J. Blanchette ; Dame J.B. Morin, 179, Grande Allée ; C. Bédard, 305, rue du Roi, St-Roch ; Delle McCord, 389, rue St-Valier ; H. Michaud, 112½, rue Scott ; Dame Grégoire, 23, rue Hébert ; N. Minguay, 44, rue Demers.
- Ottawa.**—Edouard Rivet (\$15.00), 212, rue Clarence ; Joseph Lefebvre, 257, rue Carthoart ; J. A. Chevrier, 200, rue Daly ; Dame C. Fredrick, 264, rue St-Patrice.
- Lévis.**—Dlle H. Labrecque, 3, rue St-Laurent.
- Charlesbourg.**—Réal Huot.
- Chicoutimi.**—Dlle H. Tremblay.
- Trois-Rivières.**—F. X. Pothier ; P. O. Guillet, notaire.
- Trois-Pistoles.**—Capt. L. T. Delisle.
- Ste-Thérèse de Blainville.**—Dame veuve T. Lecomte.
- St-Jacques de l'Achigan.**—Dr J. O. Beaudry.
- Beauharnois.**—Olivier Dandurand.
- Pointe St-Charles.**—Frs Trudel, 154, rue Ropery ; Alfred Gary, 87, rue Wellington.
- Outremont.**—Louis St-Jean.
- North Adams, Mass.**—D. Girouard.
- Lawrence, Mass.**—Félix Poisson.



LES NYMPHES

Parmi l'Hellade antique, aux époques lointaines,
Leur troupe vagabonde errait dans les forêts,
Prenant pour seul miroir l'eau claire des fontaines,
Franchissant les halliers ou s'endormant auprès.

Surprises tout-à-coup, s'enfuyant par centaines
A travers les ruisseaux, les sentiers, les guérets,
Chacune retrouvait les ombres incertaines
Qui gardaient sa beauté des regards indiscrets.

Tels on voit nos bonheurs, nos espoirs, notre joie :
Nymphes aux pas légers, que le sort nous envoie,
Elles dardent sur tous des yeux resplendissants,

Inondant de clarté les âmes éblouies :
Et quand le pauvre cœur écoute leurs accents,
Déjà ces visions se sont évanouies.

Comme à l'époque

Paris, 1892.



LA TERRE PATERNELLE

(Suite)



DANS UN COIN, plusieurs jeunes gens tenaient ensemble une conversation très animée : sans tenir aucun compte des sages directions que leur donnait l'enseigne à grandes lettres blanches, qu'on lisait sur la porte d'entrée : *Divers sirops pour la température*, la plupart étaient ivres, et faisaient retentir la salle de leurs cris. C'étaient des jeunes qui venaient de conclure leur engagement avec la compagnie du Nord-Ouest pour les pays hauts, et auxquels l'agent avait donné rendez-vous dans cette auberge, pour leur en faire signer l'acte en bonne forme le lendemain, et leur donner un acompte sur leurs gages. On peut à peu près se figurer quelle était la conversation de ces jeunes gens dont plusieurs n'en étaient pas à leur premier voyage, et qui se chargeaient d'initier les novices à tous les détails de la nouvelle carrière qu'ils se disposaient à parcourir. Le récit de combats d'homme à homme, de traits de force et de hardiesse, de naufrages, de marches longues et pénibles avec toutes les horreurs du froid et de la faim, tenait l'auditoire en haleine, et lui arrachait par intervalles des exclamations de joie et d'admiration. La conversation, fréquemment assaisonnée d'énergiques jurons dont nous ne blesserons pas les oreilles délicates de nos lecteurs, s'était prolongée fort avant dans la soirée, lorsque l'entrée de l'agent dans la salle vint la relentir pour un moment ; l'appel nominal qu'il fit des jeunes gens prouva quelques absents ; mais sur l'assurance qu'ils lui firent que les retardataires arriveraient la nuit même, l'agent prit congé d'eux en leur recommandant d'être ponctuels le lendemain au rendez-vous.

Charles avait été jusque là spectateur tranquille de cette scène. Il fut à la fin reconnu par quelques-uns de ces jeunes gens, fils de cultivateurs de son endroit, et par eux présenté à la bande joyeuse. Ils lui firent alors les plus vives instances pour l'engager à se joindre à eux. Les plus forts arguments furent mis en jeu pour vaincre sa résistance. Charles continuait à se défendre de

son mieux ; mais les attaques redoublèrent, les sarcasmes même commençaient à pleuvoir sur lui et portaient de terribles blessures à son amour-propre ; peut-être même aurait-il succombé dans ce moment, si sa mère, inquiète de le voir en si turbulente compagnie, ne fût venue à son secours, et le prenant par le bras, l'entraîna loin du groupe. Le maître de l'auberge, s'approchant alors des jeunes gens, leur représenta que la plus grande partie de son monde était déjà couché, et leur persuada, non sans peine, d'en faire autant. Alors s'étendant, les uns sur le plancher, près du poêle, les autres sur les banes autour de la salle, nos jeunes gens finirent par s'endormir, et l'auberge redevint silencieuse.

Il n'en fut pas ainsi de Charles. Il ne put fermer l'œil de la nuit. Les assauts qu'il avait essuyés, la conversation qu'il avait entendue, avaient fait sur sa jeune imagination des impressions profondes. Ces voyages aux pays lointains se présentaient à lui sous mille formes attrayantes. Il avait souvent entendu de vieux voyageurs raconter leurs aventures et leurs exploits avec une chaleur, une originalité caractéristiques ; il voyait même ces hommes entourés d'une sorte de respect que l'on est toujours prêt à accorder à ceux qui ont couru les plus grands hasards et affronté les plus grands dangers : tant il est vrai que l'on admire toujours, comme malgré soi, tout ce qui semble dépasser la mesure ordinaire des forces humaines. D'ailleurs, la passion pour ces courses aventureuses (qui heureusement s'en vont diminuant de jour en jour), était alors comme une tradition de famille, et remontait à la formation des ces diverses compagnies qui, depuis la découverte du pays, se sont partagé successivement le commerce des pelleteries. S'il est vrai que ces compagnies se sont ruinées à ce genre de commerce, il est malheureusement vrai aussi que les employés n'ont pas été plus heureux que leurs maîtres ; et l'on en compte bien peu de ces derniers qui, après plusieurs années d'absence, ont pu, à force d'économie, sauver du naufrage quelques épargnes péniblement amassées. Après avoir consumé dans ces excursions lointaines la plus belle partie de leur jeunesse pour le misérable salaire de 600 frs par an, ils revenaient au pays, épuisés, vieillissant avant le temps, ne rapportant avec eux que des vices grossiers, contractés dans ces pays, et incapables, pour la plupart, de cultiver la terre ou de s'adonner à quelques autres métiers secondaires, profitables pour eux et utiles à leurs concitoyens.

Charles n'était point d'âge à faire toutes ces réflexions ; il n'envisageait ces voyages que sous leur côté attrayant et qui favorisait ses goûts et ses penchants ; l'idée d'être enfin affranchi de l'autorité paternelle et de jouir en maître de sa pleine liberté, l'entraîna à la fin ; son parti fut arrêté. Restait le consentement de son père. Aussi ce ne fut pas sans laisser écouler plusieurs jours, et après beaucoup d'hésitations qu'il osa, en tremblant, lui faire part de son projet. Comme on le pense bien, le père s'indigna, gronda fortement et voulut interposer l'autorité paternelle qu'il avait maintenue avec succès jusqu'alors.

La mère et Marguerite essayèrent le pouvoir des larmes, mais inutilement. On eut recours à l'intervention des amis, mais sans plus de succès. Alors le père, après avoir épuisé tous les moyens en son pouvoir pour détourner son fils de ce dessein, se vit forcé d'y consentir, et l'engagement fut conclu pour le terme de trois ans. Comme on était alors vers le milieu d'avril et que le jour du départ était fixé pour le premier mai suivant, on s'occupa d'en faire les préparatifs.

Le jour de la séparation fut un jour de tristesse et de deuil pour cette famille. Le père et le frère comprimaient leur douleur au dedans d'eux-mêmes. La mère et Marguerite donnaient un libre cours à leurs larmes.

—Pauvre enfant, lui disait sa mère, tu nous quittes, hélas ! peut-être, pour ne plus te revoir. Combien, comme toi, sont partis, et ne sont jamais revenus !

Puis, détachant de son cou une antique médaille portant d'un côté pour effigie la Vierge et l'enfant Jésus, de l'autre sainte Anne, patronne des voyageurs, elle la passe au cou de son fils en lui disant : —Tiens, mon enfant, porte toujours sur toi cette

médaille ; chaque fois que tu la sentiras battre sur ton cœur, pense à Dieu ; ne la quitte jamais. Me le promets-tu ?

Le jeune homme ne répondit que par des sanglots. Il tombe à genoux, reçoit la bénédiction et les derniers embrassements de son père et de sa mère, prend ses hardes soigneusement empaquetées par Marguerite, les suspend à son bâton, et, chargeant le tout sur ses épaules, il sort de la maison paternelle accompagné de son père, de son frère et de quelques voisins, leurs amis, qui le reconduisirent à quelque distance ; puis il continua seul sa route, non sans jeter de temps en temps quelques regards en arrière sur les lieux de son enfance qu'il n'espérait plus revoir de longtemps.

Il était déjà bien loin, lorsqu'un léger bruit le fit regarder en arrière : c'était le chien de la maison. L'intelligent animal avait vu son jeune maître s'éloigner sous des circonstances extraordinaires, et il s'était, de son chef, constitué son compagnon de voyage et son défenseur.

—Comment, c'est toi, Mordford, pauvre chien ! Après avoir rendu les caresses à cet ami fidèle, il voulut lui faire rebrousser chemin ; mais le chien s'obstinant à le suivre, Charles prit une pierre pour l'effrayer, et, après l'en avoir menacé, il la lui lança ; malheureusement, le coup fut trop bien dirigé : la pierre alla frapper à la patte le pauvre animal qui s'enfuit en boitant et en jetant un cri de douleur, et tournant sur son maître un regard qui semblait lui reprocher son ingratitude. Le coup retentit dans le cœur du jeune homme, qui détourna les yeux et continua rapidement sa route vers Lachine, lieu du rendez-vous, et y arriva vers la fin du jour.

La plupart des voyageurs y étaient déjà réunis ; il y retrouva ses compagnons de l'auberge. Comme on craignait les désordres et la désertion parmi les engagés pendant la nuit, on les envoya camper dans l'île Dorval, à quelque distance du village. Le lendemain, on les ramena à terre ; et, tout étant prêt pour le départ, les canots, montés chacun par quatorze hommes, sans compter les bourgeois et les commis, furent poussés au large. Aussitôt, à un signal donné, un vieux guide entonna la gaie chanson du départ :

Derrière chez nous y a-t une pomme ;
Voici le joli mois de mai,
Qui fleurit quand y'orbonne ;
Voici le joli mois qu'il donne,
Voici le joli mois de mai.

Les avirons, obéissant à la cadence, faisaient bouillonner l'eau autour des canots qui fendaient les vagues avec rapidité, s'efforçant de se dépasser de vitesse et laissant derrière eux de longs sillons. Bientôt les chants s'affaiblirent, les sillons s'effacèrent et les canots ne parurent plus que comme des points noirs à l'horizon. La foule, accourue sur le rivage pour être témoin du départ, se dispersa en silence.

Que Dieu daigne conduire les pauvres voyageurs.

JOSEPH-PATRICE LACOMBE.

(A suivre)



LE ROYAUME DU NORD



FAITES EN VOTRE DEUIL, vous autres, mes amis lecteurs, qui n'étiez pas du voyage ; j'arrive de visiter un coin du royaume de ce bon curé La-belle, de patriotique mémoire, et j'en reviens enchanté, enthousiasmé.

Ou plutôt non, je ne veux pas vous faire de peine : écoutez un peu les beautés que je m'en vais essayer de vous en dire, vous en faire pres-

sentir, tout au plus, car ces choses-là ne se racontent pas, elles parlent d'elles-mêmes ; et puis, si vous m'en croyez un brin, à la plus prochaine occasion qui vous en sera offerte, partez au Nord, à votre tour. Vous y admirerez la riche et belle nature de notre arrière-province, dans sa virginale majesté, et ensuite, vous pourrez dire comme moi à qui voudra l'entendre que notre nationalité canadienne-française, par son élément agricole, le seul vital pour elle, si elle veut se cantonner là, dans ces contreforts des Laurentides, y sera inexpugnable, et y trouvera ses plus certaines garanties d'immortalité. C'est sa terre promise : qu'elle s'en empare.

Allons, partez bien vite : c'est si facile à présent que la voie ferrée s'en va nous déposer doucement jusqu'à Saint-Agathe, soixante milles au nord de Montréal. Partez voir quel regard d'aigle était le sien, le vénéré curé Labelle, lorsqu'il entrevoyait dans son Nord colonisé, garni de chemins de fer le grenier à la fois et le château-fort de la province de Québec, de la nationalité canadienne-française.

* *

Puisque j'en arrive, moi, qu'il me soit permis d'en exprimer tout de suite mon sentiment bien humble, de payer mon modeste tribut d'hommages à la mémoire de ce diplomate, de cet économiste distingué, de ce patriote aux grands dévouements, à l'inépuisable zèle.

Oh ! que n'était-il là avec nous, le vaillant apôtre-colonisateur, le roi du Nord, que nous allions enterrer à Saint-Jérôme, il y a une quinzaine de mois déjà ; comme sa grande âme eut jubilé de voir ainsi réalisé son rêve, peut-être le plus cher ! Un chemin de fer pour relier à la civilisation des grands centres les postes avancés de ses colons, postes qu'il avait plantés lui-même un à un dans ses montagnes du Nord.

Il a vu l'entreprise commencée, grâce à ses constants efforts, quelle joie s'il eut pu en considérer le parachèvement. Dans la gloire des régions béatifiques où l'ont fait parvenir ses grands travaux d'apôtre, il a dû voir à son aise la satisfaction de ses enfants qui jouissent de son œuvre enfin parachevée ; et, d'autre part, ceux-ci n'ont pas manqué de rattacher son nom à ce grand événement national et de lui en attribuer la part immense de mérite qui lui en revient.

C'est ce qu'a fait très dignement celui qui fut un des lieutenants actifs du regretté curé Labelle, l'honorable G.-A. Nantel, en protégeant fidèlement avec l'illustre maître disparu les témoignages de reconnaissance profonde que lui prodigèrent les braves populations du Nord où le nouveau chemin de fer va porter une recrudescence de vie et d'espoir en l'avenir.

Ceci se passait le samedi, 9 juillet, lors de l'inauguration officielle du chemin de fer "Montréal et Occidental."

* *

Nous devons à la compagnie du chemin de fer "Montréal et Occidental," et à ses dignes officiers, de sincères remerciements, non seulement pour sa gracieuse invitation et la manière non moins gracieuse dont elle a traité ses invités, mais encore pour nous avoir donné occasion d'admirer une des plus intéressantes voies ferrées qui soient en notre pays. Des gens même qui ont vu le chemin de fer Canadien du Pacifique dans les Montagnes-Rocheuses et la région du lac Supérieur, bouts de parcours les plus intéressants, affirment que, proportions gardées, il n'offre rien de plus étonnant ni de plus admirable à certains endroits comme arts de construction.

C'est à travers les montagnes, pardessus les précipices, en cotoyant les rivières, pour mieux ramper au pied des hauteurs ou en s'accrochant hardiment aux flancs des mamelons à pic pour les enlacer et atteindre leurs sommets altiers, que le "Montréal et Occidental" nous conduit de Saint-Jérôme à Sainte-Agathe.

Deux locomotives sont attelées à notre convoi, qui se compose de cinq wagons. Dès en laissant Saint-Jérôme, tout de suite on commence à gravir la pente, déjà pas mal raide. Lorsqu'on arrive à Shawbridge le premier arrêt de Saint-Jérôme en

gagnant le pôle nord, notre niveau s'est élevé d'une cinquantaine de pieds au moins. On a rejoint, dès en partant la petite rivière du Nord et l'on en suit le parcours, presque sans interruption, jusqu'aux environs de Sainte-Agathe : c'est la seule apparence de vallée praticable pour y dérouler quelque peu d'aplomb le double ruban d'acier d'un chemin de fer. Presque partout c'est sur le rebord même du cours d'eau que la voie ferrée s'allonge : en certains endroits même, il a fallu en détourner légèrement le cours pour donner au chemin une meilleure direction. On l'a fait sans peine avec les têtes de montagnes ou les larges tranches de roc que l'on enlevait ; il était facile de refaire un lit à la rivière.

* *

Après Shawbridge, on arrive à Saint-Sauveur ; par monts et par vaux, notre train à couru sans ralentir sa marche, et puis le panorama est si beau, si grand, qu'à l'admirer le temps passe vite.

À Saint-Sauveur, on trouve une jolie station, avec voie de parage déjà construite. Là aussi, présentation d'adresse et discours par les honorables MM. Ouimet et Nantel.

Même cérémonial à Sainte-Adèle, où notre convoi stoppait peu de temps après. Ici, les bâtiments tout neufs de la gare sont si joliment décorés, que l'artiste du MONDE ILLUSTRÉ croit devoir les photographier pour avoir un souvenir du parcours.

De Sainte-Adèle à Sainte-Agathe, c'est le bout le plus pittoresque de ce très pittoresque chemin de fer. Toujours en longeant la rivière, toujours en louvoyant aux flancs des montagnes, toujours gravissant les pentes assez prononcées et tour à tour redescendant dans la plaine, on s'avance vers le nord.

Mais ici, les sommets qui dressent dans le firmament leur front chauve ou leur nuque à l'épaisse chevelure de forêts, sont devenus légion, et à les considérer ainsi rangés en bataille devant nous, on se demande comment notre machine audacieuse pourra traverser leurs rangs épais.

Et cependant l'on avance, avance toujours, tout surpris de voir à chaque instant comme l'on a vaincu une difficulté pour se trouver en face d'une autre. La locomotive se trouve partout un débouché, qu'elle monte ou descende, qu'elle suive la ligne droite ou courbe sa marche. Soudain on se voit pris de tous côtés, entourés de montagnes, comme en un vaste cirque : comment sortir de là ? Notre train monte, monte, s'enroule presque en spirales autour d'un de ces mamelons géants, et là-bas, au bout, là où les profanes n'y voyaient rien, les constructeurs lui ont ménagé une sortie à cette impasse. Il est bien vrai que pour l'obtenir, cette sortie, il a fallu creuser dans le roc vif de la "Montagne du Sauvage" une ouverture de soixante pieds de hauteur ; étayer la voie au-dessus d'un précipice au-dessus d'un torrent qui gronde dans les roches à cents pieds plus bas que nous. Qu'est-ce que tout cela pour la mécanique moderne ? Tous ces obstacles se sont évanouis, et c'est au grand galop de notre cheval de fer que nous franchissons ces difficultés énormes d'où les pionniers de jadis mettaient de longues heures à se tirer. Mais dans cette ouverture géante, taillée dans le roc vif, et que l'on voit s'approcher de nous comme un trou béant d'enfer, le train s'affaisse, écrasé par la proportion grandiose, et semble ramper sous cette forteresse naturelle comme un serpent aux pieds d'un castel antique.

Passé la "Montagne du Sauvage" l'on redescend dans la plaine, et voici que nous arrivons bientôt à Sainte-Agathe. Avant, toutefois que d'atteindre ce dernier endroit, nous sommes témoins d'un désastre récent de chemin de fer.

Un déraillement s'est produit le matin même sur la voie que nous parcourons, et nous voyons, en passant, les débris infimes de ce qui fut un train de construction. Par bonheur, aucune perte de vie à déplorer.

* *

Ste-Agathe, est le terminus actuel de cette grande voie de colonisation du "Montréal et Occidental," qui doit atteindre, dans deux mois, Saint-Jovite, dans un an la Chûte aux Iroquois et plus tard le

lac Témiscamingue et la ligne transcontinentale du Pacifique.

Le convoi entre en gare au milieu des acclamations d'une foule immense de ces braves colons du Nord, ces bons enfants du grand curé Labelle. Il y a de la joie délirante sur toutes ces figures épanouies, dans tous ces cœurs qui sentent arriver l'espoir de leur avenir social et national, avec ce véhicule du progrès et de la colonisation, le chemin de fer.

Puis, bientôt, fleurs de parterre et fleurs de rhétorique, des mieux choisis, les unes et les autres, marient leurs charmes pour fêter bien ce beau jour d'allégresse.

Après cela, il faut en passer par le traditionnel banquet, très bien servi à Sainte-Agathe : la compagnie reçoit royalement ses invités et se dévoue à leur bien-être, particulièrement M. l'échevin Rolland dont l'exquise politesse oblige tout le monde.

La musique du Parc Sohmer, sous la haute direction de M. Lavigne, est là aussi pour répandre la joie et la gaieté ; et la fin de ce joyeux banquet se noie dans les santés diverses que tout le monde boit franchement et à gogo.

Cependant, malgré le peu de lumière que laisse tomber sur la fête ce ciel brumeux et chargé d'orage, M. Laprés, le si habile artiste, parvient à saisir encore une couple de vues photographiques que LE MONDE ILLUSTRÉ donne dans cette même livraison, en souvenir de cette réjouissance nationale. C'est le train d'excursion, frété par la compagnie du Pacifique et M. Beemer, l'actif entrepreneur du "Montréal et Occidental" ; et c'est encore un groupe des principaux excursionnistes : on y voit les hon. MM. Ouimet, Nantel, Casgrain, Hall, MM. Schreiber et Vallée, ingénieurs des gouvernements d'Ottawa et Québec, M. Desjardins, vice-président de la compagnie du "Montréal et Occidental," et M. Rodier, l'obligeant secrétaire, MM. Beemer, Rolland, Archambault, Morrison de la *Montreal Gazette*, Filion de la *Minerve*, Denault du *MONDE ILLUSTRÉ*, et autres.

Six heures du soir avaient sonné, on dut songer au retour. La dernière fiche, clou d'argent offert par M. Desjardins, M.P., fut plantée juste en face de la station de Ste-Agathe : madame Nantel, les honorables MM. Ouimet et Nantel faisant ces derniers frais de construction.

Le retour fut rapide, presque à souhait. Neuf heures nous trouvaient à St-Jérôme, où avait lieu l'inauguration solennelle d'un nouveau bureau de poste, par l'honorable ministre des travaux publics d'Ottawa, M. Ouimet, et à deux heures, dimanche matin, s'achevait notre voyage à Montréal.

Le grand-duc Constantin

LE GRAND-DUC CONSTANTIN (K. R.)
(Voir gravure)

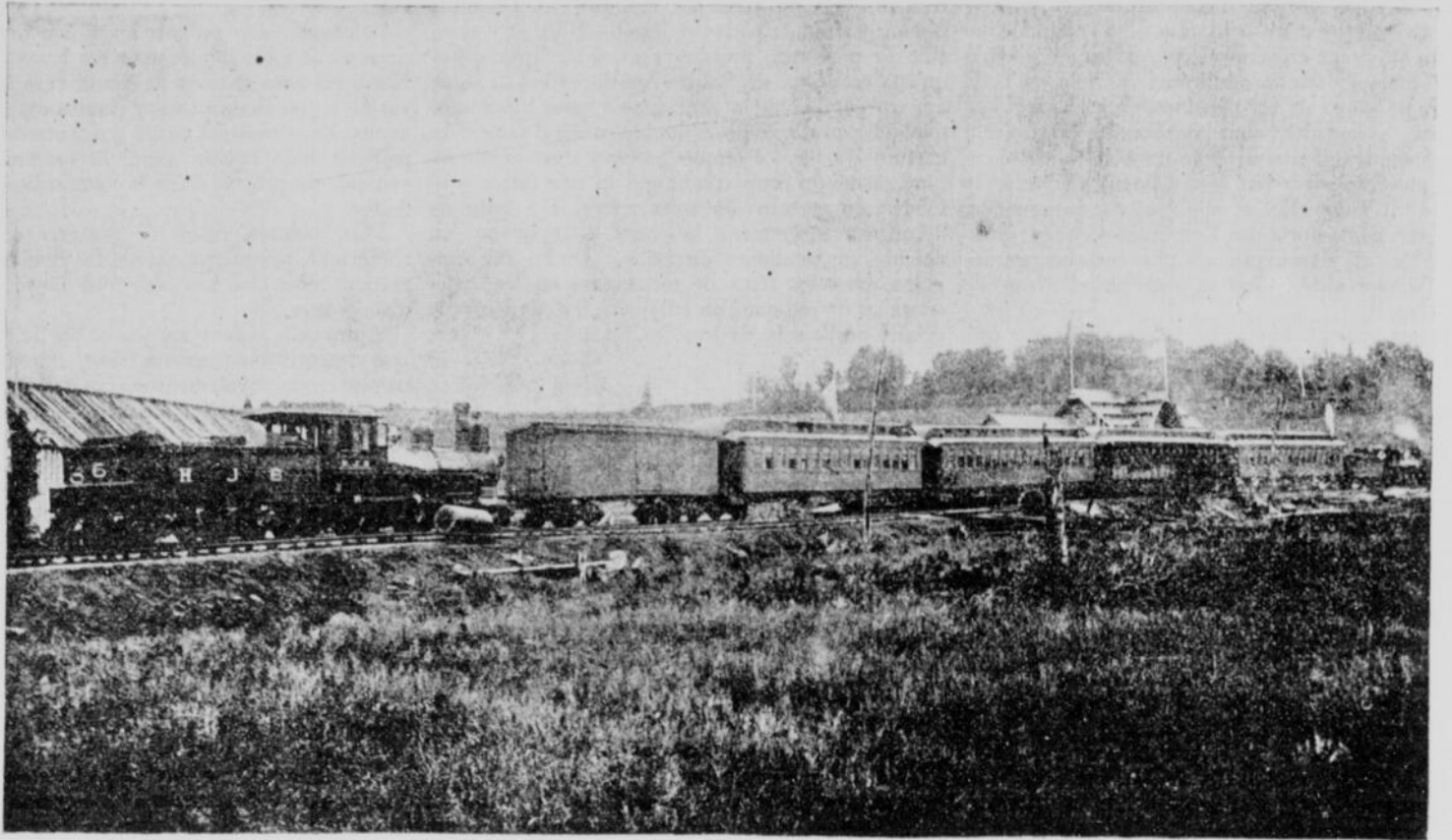
Ces deux initiales forment le pseudonyme littéraire sous lequel le grand-duc Konstantinovitch Romanoff—celui-là même que les populations françaises de l'Est acclamaient, il y a quelques jours, avec tant d'énergie et tant d'enthousiasme—a composé des poésies justement célèbres dans toute la Russie.

Car c'est un poète "classé," plein de douceur et de sentiment, que ce prince de trente-quatre ans, cousin et aide-de-camp du tzar, et l'une des figures les plus populaires du grand empire.

À dix-huit ans, il entre dans la marine impériale, se couvre de gloire durant la guerre turco-russe, est nommé lieutenant de vaisseau, et reçoit la décoration de Saint-Georges pour ses actions d'éclat.

Mais le poète qui est en lui ne perd jamais ses droits ; dans un cabinet de travail, la plume à la main, il cisèle des strophes que les Russes répètent avec orgueil et qui l'ont classé comme l'un des premiers parmi les poètes de son temps.

Traits caractéristiques de la SAUSEFARELLE DE HOOD : la plus forte vente, le plus de mérite, les plus grandes guerisons. Essayez-la et jouissez de ses bienfaits.

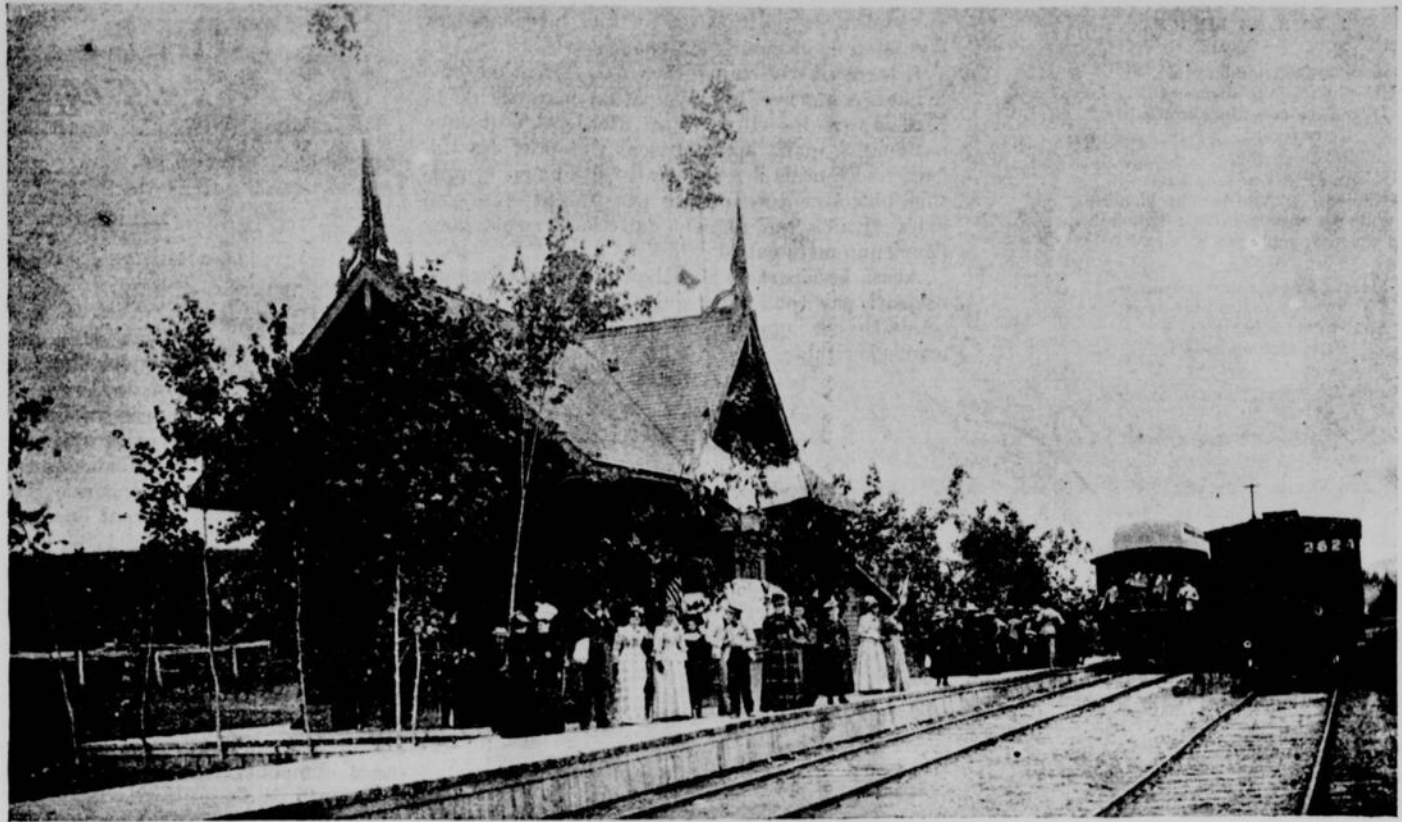


LE TRAIN D'EXCURSION EN GARE, A SAINTE-AGATHE



GROUPE DES PRINCIPAUX EXCURSIONNISTES : MINISTRES, DIRECTEURS DE LA COMPAGNIE, INGÉNIEURS ET JOURNALISTES
A TRAVERS LE CANADA : LE CHEMIN DE FER " MONTRÉAL ET OCCIDENTAL "

Photographie Laprés—Photogravure Armstrong



LA NOUVELLE GARE DE SAINTE-ADÈLE, DÉCORÉE POUR LA CIRCONSTANCE
A TRAVERS LE CANADA : LE CHEMIN DE FER "MONTREAL ET OCCIDENTAL"
Photographie Laprés—Photogravure Armstrong



QUÉBEC.—LE CHATEAU HALDIMAND (ÉCOLE NORMALE LAVAL), RÉCEMMENT DÉMOLI
Photographie Vallée—Photogravure Armstrong

CHOISIS !

A ROSE DE LIMA M. . . .

Si tu veux être mon idole,
Devant toi je m'abaisserai.
De mes baisers une auréole
Je te ferai !

Si tu désires que mon âme
Exulte et n'ignore aucun bien
Puis se consume en une flamme
Aime moi bien !

Mais si tu veux que notre vie
Soit un voyage des plus doux
Dont tu seras toute ravie
Vite, aimons-nous !

G. Massicot

M. SCHOWB

EX-VICE-CONSUL DE FRANCE

M. Schowb, qui vient de donner sa démission comme vice-consul de France, à Montréal, pour cause de départ de cette ville, est arrivé ici, il y a bientôt vingt-trois ans.

Il venait y fonder une maison de commerce qui a prospéré et qui est aujourd'hui une des plus importantes de cette ville dans la joaillerie. Ce fut même—si nous sommes bien renseigné—la première qui ait été établie ici.

M. Schowb appartenait à une famille qui avait toujours pratiqué le commerce des bijoux et de l'horlogerie : la maison Schowb possède, à Chandevon (Suisse), une fabrique considérable. Elle a un dépôt à Paris, un à New York et un aux Indes, en dehors du comptoir de Montréal. Comme on le voit, c'est un établissement des plus importants.

C'est en 1886 que M. Schowb, qui jouissait dans la colonie française, d'une haute honorabilité et avait une réputation commerciale des mieux assises, fut nommé vice-consul de France et appelé à succéder à M. Ovide Perrault. Il a donc occupé cette charge pendant six ans. Dans cette période,



M. Schowb

il n'a cessé de se montrer très soucieux de développer les rapports commerciaux entre le Canada et la France, et d'aider de tout son pouvoir et de ses bienveillants avis les immigrants français qui venaient ici chercher une position et tenter la fortune.

Pendant son passage au consulat, M. Schowb a reçu, avec l'urbanité qui le distingue, les officiers français de la *Minerve* et du *Bisson*, qui sont venus

visiter Montréal, organisant, avec l'aide empressée des principaux membres de la colonie, des fêtes auxquelles sa position de fortune lui donnaient l'occasion de concourir largement.

Il trouvait d'ailleurs, grâce à sa situation dans le haut commerce, une sympathie marquée de la part de tous les citoyens de Montréal, à quelque nationalité qu'ils appartenissent ; et près des Canadiens-Français il rencontrait cette même sympathie, plus accentuée encore par les souvenirs toujours vivants qui règnent dans leurs cœurs pour l'ancienne mère-patrie.

Aussi, le départ de M. Schowb sera-t-il vivement ressenti par tous ceux qui ont eu l'avantage de connaître cet homme aimable, accueillant et vraiment charitable.

M. AUGUSTE GIRARD



VICE-CONSUL DE FRANCE

M. Auguste Girard, qui remplace M. Schowb comme vice-consul, était tout désigné pour ce poste important par l'honorabilité de sa vie commerciale, par sa grande connaissance du Canada où, depuis plus de trente ans, il fait sur une large échelle le commerce de grains.

Simple et modeste dans ses manières, homme d'affaires consommé, négociant irréprochable, tel est le nouveau vice-consul appelé à succéder à M. Schowb. Comme son prédécesseur, il n'a cessé de témoigner, dans une sphère plus restreinte et en dehors de tout caractère officiel, une très vive sympathie parmi ses compatriotes, heureux de chercher à leur procurer un emploi et de leur faciliter les débuts, toujours pénibles, d'une installation dans un pays si différent sous bien des points de la France. Nous savons qu'il apportera aux œuvres charitables créées en faveur des Français, à Montréal, son plus entier concours. Ses œuvres répondent, du reste, à ses sentiments philanthropiques déjà bien connus, et il les développera—nous n'en doutons pas—dans la mesure de ses forces.

Au point de vue commercial, il peut aussi rendre de signalés services et faire connaître au commerce français les exigences de la clientèle spéciale qu'il veut se créer au Canada.

M. Girard, avec sa grande expérience, sa longue pratique des exigences du consommateur canadien, est en mesure d'éclairer ses compatriotes et de rendre ainsi d'immenses services aux maisons françaises.

Nous saluons donc avec joie sa nomination, et nous lui renouvelons, comme représentant de la France, l'expression bien vraie des sentiments que nous éprouvons pour la patrie de Jacques Cartier, de Champlain, de Maisonneuve qui ont créé cette belle colonie et fondé la cité-reine du Canada, notre chère ville de Montréal.—ROLAND.



Le Château Saint-Louis et le Vieux Château

LE VIEUX CHATEAU



Le Vieux Château ou le Château Haldimand, (occupé aujourd'hui par l'École Normale Laval) fut bâti expressément pour les levers, les réceptions officielles et les bals donnés par les gouverneurs. Ses fondations furent commencées le 5 mai 1784, et, le 18 janvier 1787, jour de la fête de la reine (Charlotte de Meck-

lenbourg-Strelitz, femme de George III), il y eut réception pour la première fois dans le nouvel édifice.

Pendant la restauration du château Saint-Louis (1809-10-11-12), le gouverneur habita le château Haldimand, qu'il avait déjà occupé auparavant, concurrentement avec le château Saint-Louis, et qu'il continua d'occuper par la suite.

Les droits du gouvernement du Canada sur le terrain du Vieux Château (ou château Haldimand) et de l'ancienne terrasse Durham,—formant une superficie totale d'environ 70,000 pieds, mesure anglaise,—ainsi que sur les édifices ou bâtiments construits sur ce même terrain, ont été transférés au gouvernement de la province de Québec, et pour son usage, par Ordre du Conseil Privé du Canada portant la date du 14 février 1871.

Lorsque Montréal devint la capitale du Canada-Uni, le Vieux Château fut transformé en bureau d'archives, et il servit aussi de *Studio* à un artiste-peintre (M. Plamondon). Plus tard, pendant la période du transfert alternatif de la capitale, de Toronto à Québec, de Québec à Toronto, on y installa les bureaux du gouvernement lorsque le Parlement siégea à Québec.

Le 12 mai 1857 eut lieu au Vieux Château, la cérémonie de l'inauguration solennelle de l'école normale Laval, présidée par M. Chauveau, le fondateur des écoles normales du Bas-Canada. L'élite de la société religieuse, civile et militaire de Québec assistait à cette cérémonie, où figurait Mgr Baillargeon, alors évêque de Thio, et presque tout le clergé de la ville, le juge R.-E. Caron, le docteur Morin, maire de Québec, et tous les membres du Conseil municipal, l'historien F.-X. Garneau, le recteur et plusieurs professeurs de l'université Laval, le grand-vicaire Cazeau, l'abbé Auclair, l'abbé Racine, le P. Beaudry, S.J., les Pères Oblats, de Saint-Sauveur, l'abbé Pilote, supérieur du collège de Sainte-Anne, l'abbé Aubry, des Trois-Rivières, des militaires en costume, un grand nombre de dames, l'abbé Horan, le premier principal de l'école normale Laval, MM. les professeurs Toussaint, de Fenouillet, et tous les professeurs et élèves de la nouvelle institution.

Mgr Baillargeon prononça un discours plein de tact et d'à-propos qui fut beaucoup remarqué. L'abbé Horan se surpassa, et le bon M. de Fenouillet, dont la mort, loin de sa belle Provence, inspira plus tard de si beaux vers à Octave Crémazie, mort, lui aussi, sur la terre d'exil, M. de Fenouillet, dis-je, lut des pages où se révélait sa double qualité de penseur et d'écrivain. Il me semble encore entendre les premières paroles de ce discours prononcé d'une voix grave et vibrante :

« Quand le plus grand géomètre de l'antiquité, Archimède, disait avec toutes les fiertés de son génie : *Qu'on ne donne un point d'appui et je soulèverai le monde*, il sortait des conditions de l'hypothèse et de l'humanité, il se heurtait à l'impossible : car Dieu seul soulève les mondes, parce qu'il est seul la puissance infinie. »

M. Chauveau était alors à l'apogée de son talent

l'orateur. Les lauriers qu'il avait cueillis à Sainte-Foye, deux ans auparavant ceignaient encore son front. Le discours qu'il prononça en cette circonstance fut vraiment superbe. Il contenait surtout une période sur l'enseignement de l'histoire du Canada qui fut particulièrement applaudie. Faisant allusion à cet enseignement et au site historique occupé par l'école normale, l'orateur s'écria :

« Et l'histoire ! L'histoire est partout : autour de vous, au-dessus de vous ; Du fond de cette vallée, du haut de ces montagnes, elle surgit, elle s'élançait et vous crie : me voici ! »

« Là-bas, dans les méandres capricieux de la rivière Saint-Charles, le *Cahir-combat* de Jacques-Cartier, est l'endroit même où il vint planter la croix et conférer avec le seigneur Donnacona. Ici, tout près d'ici, sous un orme séculaire que nous avons eu la douleur de voir abattre, la tradition veut que Champlain soit venu planter sa tente. C'est de l'endroit même où nous sommes que M. de Frontenac donna à l'amiral Phipps, par la bouche de ces canons, cette fière réponse que l'histoire n'oubliera jamais. Sous nos remparts s'étendent les plaines où tombèrent Wolfe et Montcalm, où le chevalier de Lévis remporta, l'année suivante, l'immortelle victoire que les citoyens ont voulu rappeler par un monument. Devant nous, sur la côte de Beauport, les souvenirs de batailles non moins héroïques nous rappellent les noms de Longueuil, de Sainte-Hélène, de Juchereau Duchesnay. Là-bas, au pied de cette tour sur laquelle flotte le drapeau britannique, Montgomery et ses soldats tombèrent balayés par la mitraille d'un seul canon qu'avait pointé un artilleur canadien. De l'autre côté, sous ce rocher qui surplombe et sur lequel sont perchés, comme des oiseaux de proie, les canons de la vieille Angleterre, l'intrépide Dambourgès, du haut d'une échelle, le sabre à la main, chassa des maisons où ils s'étaient établis Arnold et ses troupes. L'histoire est donc partout autour de nous ; elle se lève de ces ramparts historiques, de ces plaines illustres, elle nous dit : me voici ! »

Après la cérémonie, M. l'abbé Antoine Racine, qui, lui aussi, était alors dans toute la force de son talent oratoire, me signala particulièrement ce passage du discours de M. Chauveau, qui, du reste, avait enlevé tous les suffrages.

La partie musicale de la cérémonie avait été confiée à un jeune artiste en herbe qui s'était entouré d'auxiliaires choisis parmi la fleur de la société de Québec. La fête se termina par le chant de *Partant pour la Syrie* et de *God save the Queen*. Au temps de Napoléon III, la romance dite de la reine Hortense n'était jamais oubliée dans les fêtes franco-canadiennes.

Il y eut, le lendemain, à la Salle de Musique, un grand banquet où des discours furent prononcés par MM. Chauveau, Marquette, Lafrance, Ulric J. Tessier, A.-E. Aubry, le grand-vicaire Cazeau, Marc-Aurèle Plamondon, Sterry Hunt et le docteur Bardy. Tout le monde était en verve. L'abbé Alexandre Taschereau, aujourd'hui Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec, figurait parmi les invités.

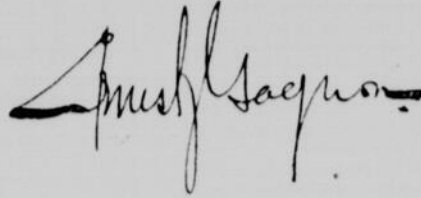
Le *Courrier du Canada* du 14 mai contenait un article élaboré sur le « banquet des instituteurs », signé « Hector L. Langevin », et qui se terminait par un éloge très délicat de la partie artistique de la fête.

Au mois de juillet 1867, M. Chauveau eut avec M. Dunkin une conférence dont le résultat fut la formation du premier cabinet provincial de Québec, sous le régime de la confédération canadienne (15 juillet 1867). Cette conférence eut lieu dans l'aile du Vieux Château qui donne sur la rue des Carrières.

Ainsi qu'on a pu le voir par ce qui précède, les souvenirs qui se rattachent au Vieux Château n'ont qu'un intérêt secondaire et tout a fait relatif : aussi, personne ne songe-t-il à s'opposer à la démolition de cet édifice, du reste sans style et sans architecture. Il n'en serait pas ainsi s'il s'agissait de démolir le véritable château Saint-Louis. Les directeurs de la compagnie du chemin de fer du Pacifique ne trouveraient pas d'arguments assez puissants pour nous faire consentir à le voir disparaître, s'il existait encore. Au besoin, les lettrés de l'Athènes du Canada se renfermeraient

dans ses murs et répondraient aux propositions de M. Van Horne, comme Frontenac répondait aux propositions de Phipps, par la bouche des canons et les arguments de la mitraille.

Ecartons ces hypothèses belliqueuses. Laissons dormir sur leurs affûts les canons des remparts de Québec, et saluons le génie entreprenant de la grande compagnie du Pacifique qui va, dit-on, doter la capitale du Canada-français d'un hôtel égal à celui de Banff, dans les Montagnes-Rocheuses, et plus remarquable encore peut-être au point de vue architectonique.



NOTES ET FAITS

Fautes à corriger

Différence entre *serviette* et *essuie-mains* : la première se dit également du linge qui sert à la table et de celui qui sert à la toilette ; le second se dit seulement du linge qui sert à la toilette.

L'employé qui transmet les dépêches télégraphiques est un ou une *télégraphiste*, et non un *opérateur* ou une *opératrice de télégraphe*, comme l'on dit trop communément ici. Télégraphiste à l'avantage d'être français et moins long à dire ou à écrire.

Madame veut boutonner ses gants ; elle demande à la servante le *crochet*. Madame devrait dire le *tire-boutons*.

Opinion d'un Apache

Un indien Apache qui a reçu une bonne éducation, et qui connaît à fond la race indienne, se trouve actuellement au service du gouvernement américain dans une des réserves du Nevada.

Trois questions lui ont été posées par lettre et il y a fait les réponses laconiques que nous enregistrons ci-dessous.

— Combien d'hommes et de femmes habitant dans votre réserve travailleraient-ils, s'ils avaient quelque ouvrage à faire et la certitude d'être payés quand il serait fait ?

— Tous.

— Combien se trouve-t-il d'Indiens qui voudraient habiter parmi la race blanche et y faire leur chemin si cela leur était permis ?

— Tous ; mais ils sont impressionnés par l'idée qu'ils doivent rester toujours sur les terres qui leur ont été assignées.

— Combien seraient en état de prendre cette détermination et de se mettre à l'ouvrage, si on les aidait ?

— Environ la moitié d'entre eux.

Ces réponses ne devraient-elles pas engager le gouvernement à un essai loyal dans la voie du relèvement moral de la race indienne ? Nous le pensons, sans oser espérer que rien sera fait dans cette direction. Il est plus facile de dire que les Indiens ne sont qu'un ramassis de brigands et de paresseux, et les condamner à mourir lentement comme des bêtes fauves en cage.

Le catholicisme

Il résulte d'un tableau préparé par M. Baillargé, directeur de deux publications pédagogiques à Joliette qu'il y a au Canada :

1 cardinal, 5 archevêques, ceux de Halifax, Montréal, Ottawa, Saint-Boniface et Toronto ; 23 évêques, 2,352 prêtres, 43 communautés d'hommes avec 250 religieux, 66 communautés de femmes avec 964 religieuses, 1,914 églises et chapelles, 317 missions, 17 séminaires, 3 universités, 53 collèges, 333 couvents, 166 académies, 3,203 écoles, 60 hôpitaux, 48 asiles, 1,157 paroisses et 2,048,800

catholiques.

L'archidiocèse de Québec compte : 1 cardinal, 358 prêtres, 6 communautés d'hommes, 8 communautés de femmes, 217 églises et chapelles, 19 missions, 1 séminaire, 1 université, 20 collèges, 53 couvents, 43 académies, 736 écoles, 11 hôpitaux, 5 asiles, 154 paroisses et 320,000 catholiques.

Comme renseignement sur les progrès du catholicisme en Angleterre, voici la statistique qui a été publiée récemment à Londres. Son Eminence le cardinal Manning, dans l'espace de quarante ans, a bâti 1,200 églises et chapelles, fondé 40 monastères, 322 couvents, 9 séminaires pour la prêtrise, 10 collèges, 2,000 écoles paroissiales, 300 réunions commerciales et environ 10 institutions de charité.

Vers galants de Rouget de l'Isle

Nous avons déjà publié l'histoire de la *Marseillaise*. Rouget de l'Isle n'a pas écrit dans sa vie des vers héroïques ; il a composé des vers galants, à la façon des poètes badins du siècle dernier. Voici, dans ce goût, deux strophes que nous offrons à la curiosité de nos lecteurs.

MOI

Parler sans art
Penser sans fard,
C'est ma devise.
Aller, venir,
Res'ter, courir,
Veiller, dormir,
Tout à ma guise,
C'est mon plaisir.
Femme discrète
Et joliette,
Mais peu coquette,
C'est mon désir...

Pour la patrie
Donner ma vie,
C'est mon espoir.
Mauvaise tête,
Le cœur honnête,
C'est mon avoir,
Amour extrême
Aux bonnes gens,
Guerre aux méchants,
C'est mon système.

N'est-il pas piquant d'opposer ces fades mirli-tonnades aux mâles accents de la *Marseillaise* ?



Mme Amanda Paisley

Pendant plusieurs années une fidèle de l'église Episcopaliennne Trinité, à Newburgh N. Y., dit toujours MERCI à la Sarsepareille de Hood. Elle souffrait depuis des années de l'*Eczema* et des *Serofules* sur la figure, la tête et les oreilles, ce qui la rendit sourde presque toute une année et affecta sa vue. A l'étonnement de ses amis, la

Sarsepareille de Hood

a-t-elle opérée une guérison, et maintenant elle entend et elle voit aussi bien qu'e jamais. Pour plus amples détails sur son compte, s'adresser à C. I. HOOD, Lowell, Mass.

Les PILULES de HOOD sont faites à la main, et sont parfaites de condition, de proportion et d'apparence.

DRS MATHIEU & BERNIER,
CHIRURGIENS - DENTISTES

Coln des rues Champ-de-Mars et Bonsecours.

Ex traction de dent, sans douleurs avec l'électricité.
Dentiers faits sanspalais.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Pâte croquante — Pétrissez des amandes pilées bien sèches, avec poils égal de sucre en poudre, en humectant peu à peu avec des blancs d'œufs fouettés et quelques gouttes de fleur d'oranger, plus ou moins selon la force. Faites évaporer cette pâte à petit feu dans une bassine; puis mettez-la en pain sur la table, pour la laisser refroidir avant de l'employer.

Choux-fleurs à la sauce blanche ou brune. (Entremets). — Epluchez et lavez bien vos choux-fleurs; mettez les cuire dans de l'eau avec un peu de sel et du beurre, quand ils seront cuits dressez les sur un plat, en ayant soin de rapprocher tous les morceaux et de leur donner la forme d'un seul chou-fleur; arrosez les avec une sauce blanche ou une sauce au coulis, et servez; autrement, jetez les dans la casserole où vous aurez fait votre sauce, sautez les dedans et les servez; de la sorte ils seront moins bonne mine, mais bien meilleur goût.

COMPTANT OU A CREDIT

Nos prix sont excessivement bas pour du comptant, et nos conditions sont des plus faciles pour du crédit. Entrez voir notre assortiment de meubles, qui est le plus complet de tout Montréal.

FRED LAPOINTE, 1551, rue Ste-Catherine

LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE

Ayez L'œil à ceci

Demandez-la à votre agent de machine: à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00.

S'adressez à GREENMAL BROS. Manuf., Georgetown, Ont.

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation d'huileuse et rafraîchissante. Elle entre dans le scalp en bon état empêche les cheveux de tomber et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles de 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY, Chimiste pharmacien, 122 rue St-Laurent.

VIN DE VIAL PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA. Tonic puissant pour guérir: ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE ÉPUISEMENT NERVEUX. Aliment indispensable dans les CRÉCANCES DIFFICILES, Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces. J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France. ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS. S'adresser à C. ALFRED CHOUILLON, Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

LA LOTERIE DE LA PROVINCE DE QUEBEC. AUTORISÉE PAR LA LEGISLATURE.

Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circulaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant, 81, St-Jacques Montréal, Canada

"August Flower"

Maladies Biliéuses, Constipation, Douleurs dans l'estomac.

"J'ai souffert de maladies biliéuses et de constipation pendant quinze ans: j'essayai toutes les prescriptions sans résultat satisfaisant. A la fin, un ami me recommanda Auguste Flower. Je l'ai pris selon la direction, et il m'a guéri ces douleurs d'estomac que je ressentais depuis si longtemps. Il n'y a pas de mots qui puissent dire mon admiration pour votre remède. Je suis maintenant content de vivre, tandis qu'autrefois la vie me semblait un fardeau. Un remède semblable est un bienfait pour l'humanité, et ses bonnes qualités ainsi que son mérite devraient être connus de tous ceux qui souffrent de la dyspepsie, de douleurs dans l'estomac, de maladies biliéuses, de maladies biliéuses."

JESSE BARKER

Imprimeur

HUMBOLDT

Kansas

G. G. GREEN, Seul fabricant

Woodbury, New-Jersey, E.U., A., et Toronto, Canada. (16)

A1. Un Article Parfait

COOK'S FRIEND BAKING POWDER.

La qualité la plus pure de Crème de Tartre; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries.

Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Épiciers le Vendent.

GARDEZ SECHE VOTRE POUDDRE

Jusqu'à ce que vous ayez besoin de vous en servir, et puis suivez les directions marquées sur la bande et voyez si

LA LESSIVE PHENIX

n'accomplit pas tout ce qu'on lui attribue; et nous prétendons qu'elle fera tout ce qu'on désire pour le LAVAGE DES ÉTOFFES, qu'elle le fera plus vite et mieux que tout autre article au monde.

Épargnez pour moitié l'achat de votre savon. En vente par tous les épiciers.



NOUVELLE DÉCOUVERTE PAR ACCIDENT. En fait, c'est un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de QUEEN'S ANTI-HAIRINE. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de DAMES qui étaient ennuyées de poils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les MESSIEURS qui n'aiment pas avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la QUEEN'S ANTI-HAIRINE qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine" \$1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot qui contient cette annonce est bon et vrai. Adressez QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio. Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer la livraison. Nous paierons \$300 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a achetée. Chaque bouteille garantie.

SPECIAL. — Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents. Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. LITTLE SAFE & LOCK Co., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D. PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.



LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit: "Une de mes amies ne conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais dégoûtée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Females Porous Plasters" (les seules emplâtres recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste. EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

MEUBLES AU RABAIS

Afin de faire place pour de nouvelles marchandises, que nous devons recevoir prochainement, nous ferons une réduction de 20 à 40 pour cent sur tous nos meubles et cela durant tout le mois de juin.

N'oubliez pas l'adresse. FRED LAPOINTE, 1551, Sainte-Catherine

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENT

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement, les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nois certifiées par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans les annonces.

Signatures of J. T. Ewing and M. A. Seabell.

Commissionaires

Nous, les sousignés, Banquiers et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk. Pierre Canau, Prés. State National Bk. A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk. Carl Kohn, Prés. Union National Bk.

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu

A L'ACADÉMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI 9 AOÛT 1892

PRIX CAPITAL - - - \$75,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

Table with 2 columns: PRIX and Amount. Includes 1 PRIZ DE \$75,000 est \$75,000, 1 PRIZ DE 20,000 est 20,000, etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: PRIX and Amount. Includes 100 PRIZ DE 100 cent 10,000, 100 PRIZ DE 5 cent 5,000, etc.

PRIX TERMINAUX

Table with 2 columns: PRIX and Amount. Includes 1,998 PRIZ DE 20 cent 39,960, 3,134 prix se montant à \$265,460

PRIX DES BILLETS:

Le billet \$5; Deux centième \$2; Un centième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les billets: 11 billets complets de cinq piastres pour \$50

IMPORTANT. — Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de plus de cinq piastres pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous paierons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

Adressez: PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION. — La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférvés et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

Les Pilules d'Ayer

Sont mieux connues et plus généralement employées que n'importe quel autre cathartique. Recouvertes de sucre, purement végétales et exemptes de mercure ou d'aucune autre drogue nuisible, elles sont la médecine idéale de la famille. Quoique promptes et énergiques dans leur action, l'usage de ces pilules est accompagné seulement des meilleurs résultats. L'effet en est de fortifier et de régler les fonctions organiques, étant spécialement salubre dans les divers dérangements de l'estomac, du foie et des intestins.

Les Pilules d'Ayer

sont recommandées par tous les principaux médecins et droguistes, comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre la bile, les nausées, la constipation, l'indigestion, l'inertie du foie, la jaunisse, l'assouplissement, la douleur dans le côté et le mal de tête; aussi, pour soulager les rhumes, les fièvres, la névralgie et le rhumatisme. Elles sont prises avec grand profit contre les frissons et les maladies particulières du Sud. Pour les voyageurs, soit par terre ou par mer,

Les Pilules d'Ayer

sont les meilleures, et on ne devrait jamais oublier d'en avoir une provision dans ses bagages. Pour qu'elles conservent leur intégrité médicinale dans tous les climats, elles sont mises en flacons aussi bien qu'en boîtes.

"J'ai fait usage des Pilules d'Ayer dans ma famille pendant plusieurs années et les ai toujours trouvées être un doux et excellent purgatif, ayant un bon effet sur le foie. Ce sont les meilleures pilules en usage." — Frank Spillman, Sulphur, Ky.

Les Pilules d'Ayer,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

MAISONS RECOMMANDEES

V. ROY & L. E. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro
10 - RUE SAINT-JACQUES - 180
Edifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY L. E. GAUTHIER
Élévateur de plancher Chambre 3 et 4

A. PREFONTAINE,
ARCHITECTE
Successeur de feu Victor Bourgeau
12, Place d'Armes, Montréal

J. EMILE VANIER
J. (Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

UNE AFFAIRE CERTAINE

Nous ne craignons pas d'avancer que nous avons l'assortiment le plus complet de meubles, de la ville, comprenant ce qu'il y a de plus artistique dans cette ligne, et venant des premières manufactures de l'Ouest aussi les meubles les meilleur marché des manufactures locales telles que St-Jérôme, etc., etc.

FRED LAPOINTE.

1551, rue Ste-Catherine

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant 1 fois de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. ; Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 16, rue Soufflot, Paris (France).

Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Échecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Seigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

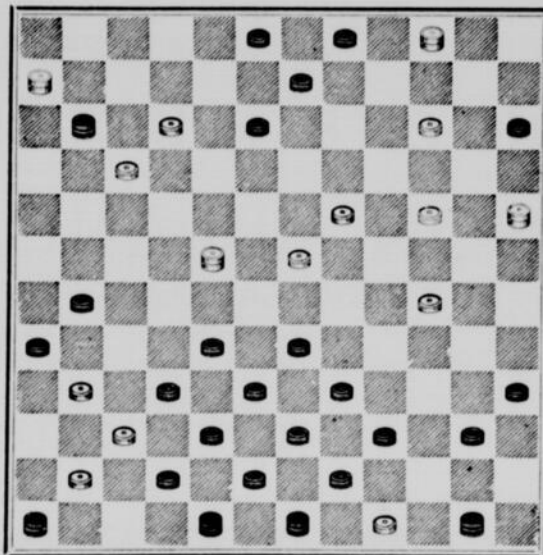
CONCOURS DE SOLUTIONS

Noms	Dernière mention.	No 19	No 20	No 21	Total
Nap. Contant....	64	2	2	8	76
E. Jacques.....	54	2	2	.	58
A. Ladouceur....	70	2	2	8	82
A. Morin.....	64	2	2	8	76
J. L. Guy.....	66	2	2	8	78
J. A. Bleau.....	68	2	2	8	80
E. Emond.....	68	2	2	8	80
C. N. Parent....	48	2	2	.	52
R. Philbert.....	50	.	.	.	50

No 54. — PROBLEME DE DAMES

SOUVENIR D'EGYPTE : Fantaisie dédiée au "Club d'Échecs et de Dames Canadien-Français," de Montréal, par Madame Céline Fr..., de Paris (France)

Noirs—25 pièces



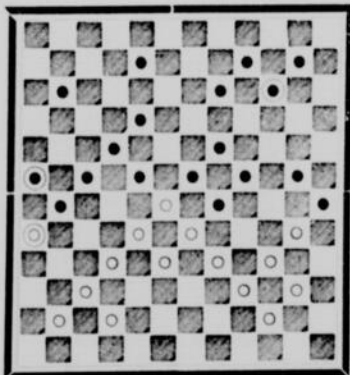
Blancs—15 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Concours de problèmes de Dames

No 24.—DEVISE : "Les points cardinaux"

No 55 Noirs.—18 pièces



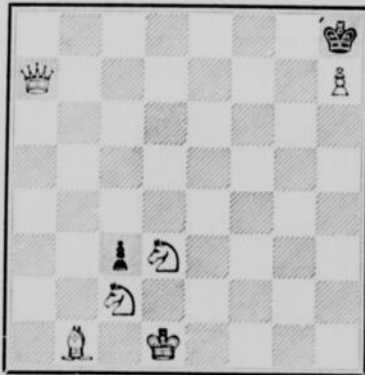
Blancs.—15 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

No 47.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. le Dr Tolosa Carretas

Noirs.—2 pièces



Blancs.—6 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

Solutions des problèmes de Dames

No 19	No 20	No 21
Blancs Noirs	Blancs Noirs	Blancs Noirs
19 13 8 32	62 56 8 19	71 64 26 37
66 60 65 54	71 64 58 60	36 29 23 36
72 65 54 71	33 27 34 21	40 35 27 42
16 10 15 4	47 34 60 47	35 24 4 30
22 16 9 25	32 26 21 45	54 6 33 59
51 45 33 40	50 4 19 32	72 4 gagne
34 47 21 45	4 70 gagne.	Le problème
59 53 48 46	No 21 a 3 autres solutions.	
31 25 41 63		
25 5 71 11		
5 9 gagne.		

Solution du problème No 46

Blancs	Noir
1 T 6 D	1 Ad libitum
2 Mat selon le coup des Noirs.	

A CORRIGER

Dans le problème No 45, prière d'ajouter un Pion blanc à 2 D

A LA CLASSE OUVRIERE

Afin de faciliter la classe ouvrière et tous ceux qui ne peuvent visiter nos magasins pendant le jour nous tiendrons notre magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 10 hrs.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine

DESMARAI & BELAIR IMPRIMEURS DE MUSIQUE

40, PLACE JACQUES-CARTIER

M. C. A. Desmarais a été employé chez MM. E. Sénécal & Fils durant plusieurs années comme compositeur de musique et M. J. E. Belair a obtenu le 1er prix au concours typographique de 1888.

RENAUD KING & PATERSON

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles ! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE

seulement \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et en noyer noir qu'il y ait à Montréal.

Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

PACIFIQUE CANADIEN

DES CHARS

Pour Touristes, Directs

Feront le service pendant

MAI - ET - JUIN

POUR LA

COTE du PACIFIQUE

—DE—

Montréal à Vancouver

Laisant la gare Dalhousie à 8.40 hrs p.m.

CHAQUE MERCREDI.

—DE—

MONTREAL A ST-PAUL

Laisant la gare Windsor à 11.45 hrs a.m.

CHAQUE SAMEDI

Une spéciale attention sera donnée aux applications reçues par un agent du Pacifique Canadien.

BUREAU des BILLETS à Montréal

266, RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C. P. R.

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

Nous avons 25 milles pieds carrés de plancher, tout couvert de meubles de tout genre, et représentant une valeur de \$75,000, ce qui en fait le plus beau et le plus spacieux magasin de la Puissance.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine

ANNONCE DE
John Murphy & Cie
GRANDE VENTE
DU MOIS DE
JUILLET

Bons marchés sans précédents dans tous les départements

DEPARTEMENT DE FANTAISIE

Des lots immenses de passementeries franges, ornements, etc., dans toutes les nuances et qualités vendus à prix réduits.

ETOFFES A ROBES

Le département d'étoffes à robes offre des réductions sans précédent, il faut voir les marchés extraordinaires qui y sont offerts.

DEPARTEMENT DE MERCERIE

Visitez ce département, et vous serez vite convaincu qu'aucun magasin à Montréal peut offrir des lignes aussi bon marché

DEPARTEMENT DE MANTEAUX BLOUSES, ETC.

Ce département offre à des prix extrêmement bas ses marchandises les plus nouvelles et aux plus bas prix.

Assistez à notre Grande Vente
DE JUILLET

JOHN MURPHY & CIE

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2192

Federal Tel. 58

LADIES

AUX DAMES.—LES PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes génératifs et soulageant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la maille \$1.00. Détails complets (scellés), 3 cts. THE LANE MEDICINE CO., Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

Importants dans les deux Provinces. Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez-vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

Comment se servir de l'Eau Minérale St-Léon



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25¢ le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la **CIE D'EAU ST-LEON**, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches: 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame.

Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant déjeuner. Un ou deux verres, aux repas, agissent d'une manière très efficace contre la dyspepsie.

Prenez cette eau qui est un des meilleurs altératifs, buvez en tous les jours, un verre toutes les deux ou trois heures, dans les maladies chroniques, vous changerez et purifierez votre sang.

Les médecins recommandent de se servir de l'Eau St-Léon comme préservatoire des maladies occasionnées par les boissons fortes. On envoie gratuitement sur demande des circulaires contenant des certificats importants.

Ne manquez jamais d'une provision

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Facile à préparer, aisé à digérer et bon pour donner de la force.

MAISON - BLANCHE

65 RUE SAINT-LAURENT-65

Merceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment

à UN SEUL PRIX

T. BRICAULT

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

"WESTERN"

INCORPORÉE EN 1851

Capital	\$1,200,000
Actif au-delà de	1,550,000
Revenu pour l'année 1891	1,800,000

J. M. RICH & FILS Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOQUE Agent du dept français

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

Pour avoir un Chapeau à la dernière Mode, allez



CHEZ

LORGE & CIE

Chapeau de soie,

Palmier,

Pull over,

Manila,

Feutre

Etc., etc.

Qui sont vendus à des prix excessivement bas



AU NO

21, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

PIANOS ET ORGUES
D'OCCASION

de toutes les manufactures à des prix grandement réduits et à des termes faciles, pris en échange pour des pianos HAZELTON, FISCHER et DOMINION



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puisseance:

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine MONTREAL. Tél. Bell 6513

THIS PAPER may be found in the ad. Sec. 7. Sec. 7. & Co. Newspaper Ad. Office, 100, St. James St., Montreal.

PILULES N. SONT un médicament purgatif, mais bien une préparation réparatrice du sang, et un tonique reconstituant. Elles fournissent, en effet, tous les éléments de vitalité nécessaires au sang, guérissent toutes les affections provenant de la pauvreté ou de la trop grande fluidité aqueuse du sang, ou des humeurs vicieuses qui s'y trouvent, donnent ton et vigueur au sang et au système entier que les travaux excessifs, les fatigues mentales, la maladie, les excès et les indications de toutes sortes ont épuisés.

ROSES POUR PERSONNES FAIBLES

Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système générique de l'homme et de la femme, auquel il rend leur vigueur perdue. Il corrige et régularise en même temps toutes irrégularités et suppressions dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont appesanties ou s'en vont, ou que sa puissance physique s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendent ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

TOUTE FEMME devrait en faire usage. Elles guérissent efficacement toutes ces suppressions, et toutes ces irrégularités qui amènent inévitablement une maladie, si on les néglige.

LES JEUNES GENS devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guérissent toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendront la vigueur à tout le système.

LES JEUNES FILLES devraient également les employer. Ces Pilules assurent la régularité de la menstruation.

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyés sur réception du prix (50c la boîte), et adressés à **THE DR. WILLIAMS MED. CO.** Brookville, Ont.